

L'ordinaire, le quotidien, l'arrière-plan

JORIS LUYENDIJK, UN GRAND JOURNALISTE

Jusqu'à une date récente, le journaliste néerlandais Joris Luyendijk (° 1971) était surtout connu dans son pays et en Flandre. Mais son dernier livre sur les heurs et malheurs de la finance à Londres a su toucher l'Europe entière. La version française de cet ouvrage (traduite de l'anglais) doit paraître en avril 2016 aux éditions Plon.

À vrai dire, Joris Luyendijk n'avait jamais eu l'intention de devenir journaliste. Il a étudié les sciences sociales, l'arabe et l'anthropologie religieuse à Amsterdam, au Kansas et au Caire. Dans la capitale égyptienne, il a été frappé par les différences existant entre lui et les Égyptiens de son âge, sur des sujets comme l'amour, la sexualité, la répartition traditionnelle des rôles entre les hommes et les femmes. Ce fut une source d'inspiration pour son mémoire de fin d'études, qu'il a réécrit en 1998 et transformé en succès de librairie: *Een goede man slaat soms zijn vrouw* (Un homme bon bat parfois sa femme).

Avec un titre aussi provocateur, Luyendijk a retenu l'attention des médias néerlandais qui ont vu en lui un nouvel expert des questions du Moyen-Orient et du monde arabe. La publication de cet ouvrage a même incité le quotidien néerlandais de centre gauche *de Volkskrant* à engager Luyendijk comme correspondant de presse au Caire pour les pays arabes. Parallèlement, Luyendijk a travaillé à partir de la capitale égyptienne pour le compte de l'audiovisuel public, pour la radio d'abord puis pour la télévision.

En 2001, peu après les attentats du *World Trade Center* à New York, Luyendijk est passé du *Volkskrant* au quotidien libéral *NRC Handelsblad*. Il a quitté l'Égypte pour suivre l'actualité du monde arabe à partir de Beyrouth puis de Jérusalem-Est, jusqu'en 2003.

Une quête journalistique

De retour aux Pays-Bas, Luyendijk a relaté son expérience journalistique dans un livre intitulé *Des hommes comme les autres*⁴. Le grand succès de l'ouvrage tient au fait que Joris Luyendijk y exposait en toute franchise les difficultés à exercer son métier et en concluait qu'il était pratiquement impossible de faire du journalisme dans une dictature ou au Moyen-Orient.

Sans en avoir jamais eu l'intention, il était devenu journaliste du jour au lendemain. La plupart des collaborateurs de presse débutent avec prudence leur carrière dans une rédaction de leur pays et y apprennent des plus chevronnés les ficelles du métier, puis progressent tranquillement: ils deviennent chefs de rubrique ou sont envoyés comme correspondants à l'étranger. Pour Luyendijk, le sort en a décidé autrement. Il a pris l'aviation comme simple lecteur et téléspectateur et s'est retrouvé le lendemain matin correspondant de presse pour le Moyen-Orient. Avant, il suivait l'actualité, maintenant il la décryptait. À peine le téléphone de son petit bureau du Caire venait-il d'être installé que sa rédaction lui a demandé de partir au Soudan pour couvrir la famine. «Comment faire?», s'interroge Luyendijk dans son livre avant de prendre le lecteur par la main dans sa quête journalistique. L'ouvrage doit en grande partie son succès à cette démarche, doublée de la qualité d'écriture de l'auteur qui par le choix de ses métaphores parvient à clarifier une situation complexe.

Luyendijk n'enjolive pas la réalité. Il évoque ses désillusions et ses frustrations, et est convaincu qu'il est impossible de savoir ce qui se passe exactement dans le monde arabe, même quand on maîtrise parfaitement la langue. Malgré son constat sévère sur le métier de journaliste appris sur le tas, Joris Luyendijk a été encensé par ses confrères, certains étant néanmoins plus avares de compliments. *De Volkskrant* y a vu «un ouvrage salubre sur les mœurs journalistiques» et l'hebdomadaire *Elsevier* a parlé d'un «must brillant pour les journalistes, les téléspectateurs, les auditeurs et les lecteurs». Le magazine d'opinion *De Groene Amsterdammer* a estimé qu'il s'agissait d'une «introspection dérangeante et pénible qui posait de sérieuses questions sur le rôle de la presse occidentale». Malgré les critiques adressées à ses collègues, Luyendijk a reçu dans l'ensemble un bon accueil des médias grand public, qui ont jugé sa critique fondée dans l'ensemble, mais l'auteur peut-être trop négatif, dans la mesure où, par ses reportages et analyses, il démontrait lui-même qu'on pouvait faire de l'excellent journalisme au Moyen-Orient.

Pour son livre, Luyendijk s'est vu décerner aux Pays-Bas des prix importants et a été élu par ses pairs Journaliste de l'année 2006. L'ouvrage est paru en différentes langues. En 2010, Luyendijk a été le premier journaliste étranger à recevoir le prix des Assises du journalisme. Le président du jury était alors Nicolas Demorand, né la même année que lui et appelé un temps à la tête de *Libération*, mais surtout connu comme animateur de radio. Luyendijk était désormais célèbre. Il a travaillé à la radio et, deux étés de suite, a animé l'émission télévisée très prisée des intellectuels et faiseurs d'opinion *Zomergasten* (Invités de l'été). Avoir le droit de présenter et de préparer une telle émission est considéré comme un honneur aux Pays-Bas. Luyendijk a pu interviewer avec professionnalisme des personnalités aussi différentes que le philosophe Ad Verbrugge, la présentatrice vedette de télévision Linda de Mol et le réalisateur néerlandopalestinien Hany Abu-Assad.



Joris Luyendijk.

Entre-temps, Luyendijk a continué d'affiner ses opinions journalistiques, trouvant que le journalisme s'intéressait trop aux mirages de l'actualité et pas assez aux évolutions à moyen terme. Il voulait changer les choses et a innové dans le magazine week-end du *NRC Handelsblad* avec une rubrique consacrée à la durabilité dans un projet de conception d'une voiture électrique. Il a eu l'idée de partir d'une feuille blanche, avec des connaissances identiques à celles d'un lecteur moyen, et, par des questions simples, de comprendre le développement d'un tel véhicule.

Sur ces entrefaites, on lui a également demandé d'écrire sur les us et coutumes des responsables politiques de La Haye. Ce récit a donné le livre intitulé *Je hebt het niet van mij, maar...* (Vous ne le tenez pas de moi, mais ...). Comme Luyendijk y dévoilait les liens étroits entre journalisme et politique, ses confrères n'ont pas tous apprécié. Sans compter que les relations entre politiques et journalistes sont bien plus distantes à La Haye qu'à Paris. Une relation de ce type est l'exception aux Pays-Bas alors que chaque semaine *Closer* et *ParisMatch* en font leurs choux gras.

La démarche de Luyendijk reste la même: il se comporte en profane découvrant pas à pas un monde, mais gardant le recul nécessaire pour ne jamais entrer dans le cercle des initiés. Il conserve ainsi son indépendance pour poser des questions parfois élémentaires, mais pertinentes et contrariantes. La curiosité suffit, rappelle Luyendijk en citant l'un de ses maîtres dans la dédicace de son dernier livre, *Plongée en eau trouble*².

Une conclusion inquiétante

Les prestations de Luyendijk n'ont pas manqué de retenir l'attention d'Alan Rusbridger, rédacteur en chef du *Guardian*. Inspiré par la série d'articles sur la voiture électrique, Rusbridger a demandé à Luyendijk de produire un récit dans la même veine sur la vie et le travail à la *City* de Londres. Rusbridger n'a pas eu besoin de réitérer sa demande. De septembre 2011 à l'automne 2013 Luyendijk a tenu le *Banking Blog* du quotidien britannique: un regard original sur l'univers des banques et une recherche des véritables raisons de la crise financière de 2008. Luyendijk commença son récit en simple utilisateur d'une carte de crédit et alla progressivement, par le biais de ses entretiens avec des professionnels, à la découverte des mœurs et coutumes de la *City*. Il en

est résulté un nouvel ouvrage novateur, *Plongée en eau trouble*, lui aussi un grand succès de librairie en Grande-Bretagne et en Allemagne. La conclusion finale, inquiétante, apparaît dès les premières pages: à vrai dire, peu de choses ont changé depuis 2008.

Le grand public a réservé bon accueil à l'ouvrage de Luyendijk. Seuls les spécialistes et analystes financiers ont réagi par un haussement d'épaules. Joris Luyendijk estime que les médias grand public font trop partie de l'establishment. De plus, les médias véhiculent des stéréotypes en braquant leurs projecteurs sur l'insolite et l'exception et en délaissant l'ordinaire, le quotidien ou l'arrière-plan. Luyendijk se tient un peu à l'écart du journalisme, observant avec la même distance les médias, la finance ou le Moyen-Orient. Mais la manière dont Luyendijk plaide en faveur d'un journalisme d'investigation plus poussé se traduit dans le succès d'un nouveau média en ligne comme *De Correspondent* (comparable à *Mediapart*, et fournissant également des documents et des analyses sur abonnement). Son fondateur et rédacteur en chef, Rob Wijnberg, a bien écouté les critiques et les conseils de Luyendijk et essaie de les mettre en pratique chaque jour. Joris Luyendijk, l'homme qui n'avait jamais voulu devenir journaliste, est devenu l'un des plus célèbres et des plus influents journalistes de sa génération.

Dirk Vandenberghe

Journaliste indépendant.

dirkvdb71@gmail.com

Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby.

Notes

- 1 Titre original : *Het zijn net mensen*. La traduction française, signée Gerald de Hemptinne, a paru aux éditions Nevicata à Bruxelles en 2009. Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 82-84.
- 2 Titre original : *Dit kan niet waar zijn*. La traduction française, signée Lorraine de Plunkett, paraîtra aux éditions Plon à Paris en avril 2016.